

Explosion meurtrière chez un sous-traitant automobile en Chine

LE MONDE | 04.08.2014 à 11h32 |

Par **Harold Thibault** ([journaliste/harold-thibault/](#)) (Shanghai, correspondance)



Une explosion dans une usine de l'est de la Chine a fait au moins 75 morts et 186 blessés samedi 2 août. | REUTERS/© China Stringer Network / Reut

La journée de travail venait tout juste de commencer, ce samedi 2 août, à l'usine Zhongrong, qui produit des pièces de roues d'automobiles. Dans l'atelier de chromage, l'ouvrier Chen Xiaochen préparait encore son mélange de produits lorsque, à 7 h 37, survint la puissante déflagration dans l'atelier d'à côté, celui du polissage des enjoliveurs.

En quelques secondes, le salarié de 26 ans voit sortir des dizaines de collègues nus de cette usine de Kunshan, cité industrielle à une heure de route de Shanghai. Leurs vêtements ont brûlé, de même que leurs cheveux et leur peau.

Soixante-quinze de ses collègues seront tués et 186 autres blessés, dans le pire accident industriel de l'année en Chine, chez ce sous-traitant de Dicastal, fournisseur entre autres de General Motors (GM).

NETTOYAGE DU SYSTÈME DE VENTILATION

L'accumulation de poussière métallique, dont une forte concentration dans l'air peut causer des explosions, était un problème connu de longue date

parmi les salariés de cette usine. Mais ils n'ont pas protesté.

La plupart sont des travailleurs migrants originaires des provinces rurales du centre, attirés par les salaires plus élevés de la côte Est.

« *Lorsque nous travaillions, nous ne pensions pas à tout cela et lorsque nous avions du temps de libre, nous cherchions uniquement à faire des heures supplémentaires* », dit Chen Xiaochen.

Selon lui, chacun voyait bien que les gérants de l'usine ne faisaient pas nettoyer le système de ventilation assez fréquemment. La présence de cette poussière était particulièrement évidente et pénible depuis le début de l'été.

Le taux d'humidité favorisait le blocage des mécanismes des appareils d'aération, mis plus que jamais à contribution en cette chaleur estivale. La température pouvait ainsi dépasser 40 degrés dans l'atelier.

Dans les rangs des salariés, la rumeur circulait qu'une inspection officielle avait bien eu lieu en juin, mais que tout s'était finalement arrangé par de l'argent.

Au contraire, un officiel de l'administration de la sûreté au travail de la ville de Kunshan a expliqué au quotidien de Hongkong, le *South China Morning Post*, avoir prévenu le management de Zhongrong à de multiples reprises du risque d'explosion que faisait courir la concentration de poussière.

QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ DE GM

De son côté, GM a expliqué n'avoir pas de relation directe avec Zhongrong, mais confirmé utiliser certains de ses produits par le biais d'un équipementier, Dicastal. Le groupe précise exiger de ses contractants directs qu'ils « *s'approvisionnent auprès de fournisseurs respectant l'environnement local, les standards de sûreté et les standards de qualité* ».

Une fois de plus est posée la question de la responsabilité de la marque principale vis-à-vis de son sous-traitant, une chaîne qui, bien souvent, mène jusqu'à une zone industrielle de Chine ressemblant à Kunshan, où sont alignées des centaines d'usines destinées à l'exportation.

Des interrogations similaires avaient émergé à la suite d'une explosion causée par une accumulation de poussières métalliques qui avait fait trois morts, en mai 2011, dans l'atelier de polissage des coques d'iPad sur un complexe de Foxconn, sous-traitant d'Apple, à Chengdu.

COMPENSATIONS AUX OUVRIERS DU DÉPARTEMENT POLISSAGE

Pour l'organisation China Labor Watch, « *GM a un devoir de s'assurer de*

la sûreté de la production dans sa chaîne d'approvisionnement, et il partage la responsabilité de cette explosion meurtrière ».

Pour retenir la main-d'oeuvre malgré la pénibilité de l'exposition à ces poussières métalliques, Zhongrong devait verser une compensation aux ouvriers du département polissage. Mlle Li, une employée du département peinture, explique qu'elle était payée environ 4 000 yuans par mois (482 euros), heures supplémentaires incluses, tandis que ses collègues du polissage pouvaient régulièrement gagner 5 000 yuans.

Un parent d'une autre salariée, Wei Ping, 37 ans, explique que l'ouvrière, qui travaillait là depuis à peine un an, avait une nouvelle fois confié son inquiétude à sa famille vingt jours avant le drame. « *Elle disait que c'était trop sale, à cause de toute cette poussière* », dit-il dimanche, sans parvenir, plus de trente heures après la catastrophe, à savoir si Wei Ping a été admise dans un hôpital d'une autre ville de la région. Des tests ADN seront nécessaires pour identifier nombre de victimes.

[\(/journaliste/harold-thibault/\)](#) **Harold Thibault** [\(/journaliste/harold-thibault/\)](#)

(Shanghai, correspondance)

Journaliste au Monde

Suivre

